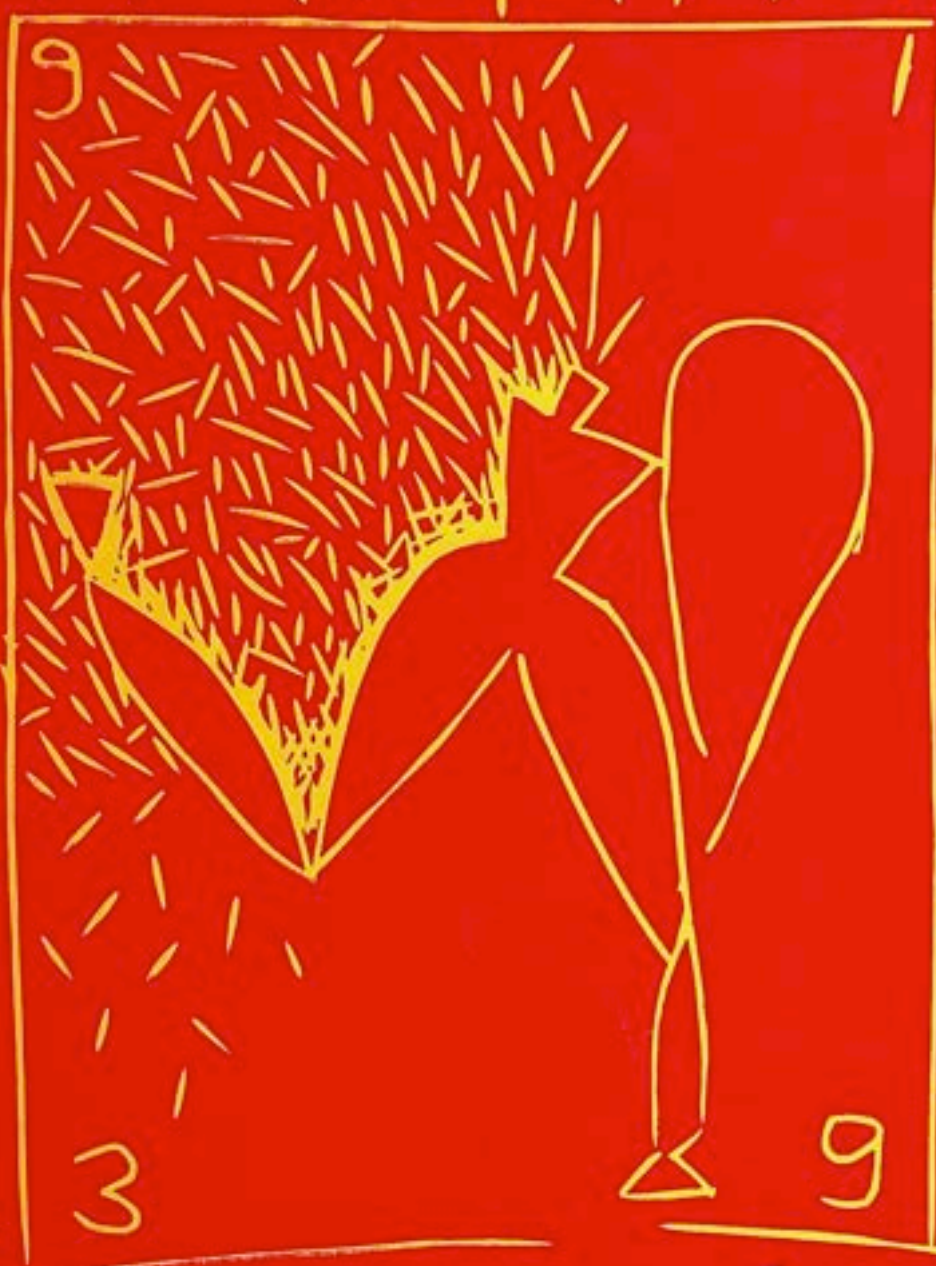


DU 9 JUILLET AU 2 AOUT



FESTIVAL D'AVIGNON

AVEC LA PARTICIPATION DU

CRÉDIT LOCAL DE FRANCE

AVIGNON 93

La conception d'un Festival — sa programmation — est le fruit du hasard et de la nécessité. L'intuition d'origine, l'idée maîtresse qui constituent le premier élan des recherches, des prospections, des projets, est ensuite confrontée à de multiples contraintes : temporelles, financières, techniques...

Cela force la rationalité à la modestie. Une programmation ne peut avoir la cohérence d'une table des matières, d'une démonstration conclusive. Et c'est finalement tant mieux. Car, nul spectateur de bonne volonté ne peut prétendre en fait, à tout voir, ou à tout lire. Surtout à Avignon, dont le paysage urbain est si souvent éclaté, multiple, voire brouillé.

L'exposé d'une programmation n'est donc pas une carte routière. Mais sa lecture donne quand même une couleur d'ensemble, une tonalité qui rapprochent les projets, explicitent les choix de spectacle.

Ce 47^{ème} Festival souhaite mettre notre siècle en perspective. Il répond au besoin de mieux connaître notre théâtre contemporain. Il est l'écho de ce que je retiens de tant de conversations avec les artistes du vivant. Un désir de revenir aux proches sources de la scène, un regard en arrière — ni désabusé, ni ironique — sur les avant-gardes du siècle ; symbolisme, surréalisme, pensée sociale, etc...

Après *Dom Juan*, l'un des rares classiques présentés dans le Festival (et dont Jacques Lassalle souligne la facture moderne) la plupart des œuvres, présentées dans de nouvelles mises en scène, sont du XX^e siècle.

Beaucoup de productions, (du moins je l'espère, car il faut rappeler à notre public que le Festival se bâtit sur des projets, des ébauches, des envies, et non sur la sélection de spectacles déjà construits) devraient témoigner du souci apporté à l'essence même du théâtre : des textes, des compositions interprétées par des acteurs, des danseurs, des musiciens même. Les effets d'image, de décoration, de "spectacularisation" passent à l'arrière-plan. Il y a plutôt recherche de manifeste, de reconstruction, de pulsion fraîche : pour un nouvel humanisme, un besoin de collectif qui ne passe pas d'ailleurs par le didactisme ou le politique, mais plutôt par la poésie.

Il y a aussi, je l'ai très fortement souhaité, une attention au monde, à ses zones de troubles ou de conflits. La pensée slave, le vent d'Est seront notamment présents dans plusieurs spectacles.

Le vrai dessin (dessein) du Festival n'apparaîtra qu'à sa fin : lorsque se seront consumées sur le plateau les énergies des acteurs, se seront manifestées les réactions du public, aura reposé le tumulte brouillon de la ville-théâtre.

Ce programme a été conçu pour mieux lire l'architecture du Festival. Comme un journal-guide. C'est pourquoi la rédaction des notes de présentation des spectacles est homogène, et que le spectateur-lecteur pourra ainsi mieux suivre les correspondances, les relations entre les œuvres et leurs auteurs.

2

Le public est le premier capital du Festival, sa raison d'être ultime. Il n'a jamais été traité, à Avignon, de manière démagogique ou racoleuse. Je souhaite qu'il participe plus que jamais, à faire émerger et reconnaître les courants poétiques, les préoccupations artistiques de notre époque. Nous en avons tous besoin.

Bernard Faivre d'Arcier

Les huit événements qui composent le projet Dark/Noir peuvent être pris individuellement mais l'ensemble du programme présente une complémentarité et un cheminement qui part de l'obscurité totale pour aboutir à une nouvelle conception, plus large et plus dense, de nos modes de perception.

Il est obligatoire de réserver ses billets aux guichets du Festival ou par téléphone.

DARK/NOIR

BERTRAND GADENNE

(France)

Dispositif de projections photographiques conçu par Bertrand Gadenne.

Un environnement plastique où les objets oscillent entre réel et virtuel.

■ 11 AU 13 ET 15 JUILLET AU 2 AOÛT - DE 10 H À 21 H

DIALOGUE DANS LE NOIR / DIALOG IM DUNKELN

(Allemagne)

Conception, Andreas Heinecke - Stiftung Blindenanstalt Frankfurt.

Coordination et aide à l'installation, Udo Hollerbach et Anne Schwindling.

Entrée toutes les 10 minutes par groupes de 10 personnes.

Durée : 40 minutes environ.

Dans l'obscurité absolue, les "visiteurs", guidés par un aveugle, traversent plusieurs univers du quotidien et réapprennent à toucher, à écouter, à sentir et à communiquer. A vivre.

Avec le soutien de l'Association Valentin Haüy pour le Bien des Aveugles.

■ 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 JUILLET 1^{er} ET 2 AOÛT DE 10 H À 21 H

WROTA / LA PORTE

de Leszek Madzik (Pologne)

Scena Plastyczna.

Musique, Przemyslaw Gintrowski.

Réalisation acoustique et visuelle, Waldemar Gasior.

Avec Cezary Figura, Jaroslaw Figura, Jaroslaw Furton, Alina Brzenka-Madzik, Ewa Karolak, Edyta Kruk, Marcin Paszwa, Agnieszka Tward, Michal Zoskoriski, Liwia Madzik et Piotr Zielski.

Création en France.

Durée : 40 minutes.

Une succession d'apparitions quasi-magiques où l'eau, l'obscurité et quelques humains sont alliés pour éveiller un monde physiquement fascinant.

■ 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19 ET 20 JUILLET À 19 H 30 ET À 23 H 30

VERDI PRATI

Chorégraphie

de Raimund Hoghe (Allemagne)

Décor, Luza Schulte.

Lumière, Dieter Von Bonn.

Son, Klaus Grimm.

Solo de Rodolfo Leon.

Création en France.

Un homme seul danse ses contradictions intimes secrétées par un monde toujours aussi opaque pour ceux qui, comme lui, demandent plus que la ration réglementaire.

■ 17, 18, 19, 20, 21 ET 22 JUILLET À 21 H 30

Si les hommes aspirent tant à la liberté, rien qu'une idée philosophique après tout et qui ne se réduit jamais à un quelconque texte de droit, c'est avant tout que les corps humains sont des prisons. La plus belle illusion de communication avec l'extérieur est constituée par les organes de la perception, en premier lieu les cinq sens comme on nous l'apprend à l'école. Puis les autres sens comme on l'apprend plus tard, sur le tas, quand on a compris que le corps est principalement mù par l'âme, qui tient tous les morceaux ensemble. Selon Michel Serres, elle "git où le je se décide", souvent vers le plexus, mais la plupart du temps et surtout dans les grandes occasions, elle se décide "errante", comme la Nadja d'André Breton. A Avignon, des visiteurs, guidés par un aveugle dans le noir total, se voient contraints de toucher, d'écouter, de sentir la présence des autres et d'en avoir besoin. Des passants perçoivent physiquement l'existence de leur corps à travers la seule lumière qu'ils font advenir ou bien, désincarnés, oublient la matière pour percevoir la seule danse du mouvement et de la lumière. Des amateurs d'intensité sont confrontés à la brutalité des quatre éléments. Des rêveurs circulent dans les espaces étroits du monde des apparitions. Des auditeurs se perdent dans un son sobre, démuné de toute décoration. C'est comme une exploration d'autres univers, qui ont leur cohérence donc leur vision-du-monde, leur poids spécifique d'humanité donc leur capacité poétique. C'est la célébration de l'invisible chez Andreas Heinecke, de l'impalpable chez Bertrand Gadenne, ou de l'inaudible chez Dana Reitz, Sara Rudner et Jennifer Tipton. Mais aussi de l'imprévisible chez Martin Burton, de l'improbable chez Leszek Madzik, et peut-être de l'inconsolable chez Anne Martin ou de l'indiscible chez Raimund Hoghe. Par tout un système d'immatérialité et de "privations", le public est interpellé intimement. Impossible pour lui de s'approprier distraitemment un bien culturel dont il pourrait ensuite se targuer. Il ne peut faire acte de consommation, il fait une expérience physique et émotionnelle. Il en ressort imperceptiblement changé. En théorie, tout le monde s'accorde sur le fait que c'est le rôle de l'art de provoquer, de bouleverser. Depuis le grand mouvement visionnaire du surréalisme, un nouveau critère esthétique est reconnu : la surprise et l'étonnement, composantes naturelles de la beauté. Mais nos sociétés européennes,

AU GYMNASSE AUBANEL

FUI SOUS LA CHALEUR

1 h 30

de **Anne Martin** (Suisse)

Création en France.
Durée : 1 heure.

Repertoire de chants traditionnels (français, corses, siciliens) et compositions personnelles.

La force d'une sobriété absolue.

■ 11, 12, 13 JUILLET À 21 H 30

matérialistes et positivistes, ont instinctivement récupéré dans leur ordre ce qui pouvait les déstabiliser. Les institutions, les académies, les catégories sont là pour ça, pour encadrer ce qui existe déjà et non pour faire surgir du nouveau et de l'inconnu. Pour "épargner", prudemment, aux arts le travail de production d'émotions fortes.

Le monde anglo-saxon, moins intellectualisant, a depuis longtemps produit des contre-tendances. C'est ce que Michel Reilhac veut révéler plus systématiquement. L'art ne peut être un produit, sa définition est d'être un processus. Il s'agit donc pour lui, avant tout, de reconnaître l'hybridité des formes et leur porosité. Tout cloisonnement est arbitraire. Il n'y a pas de solution de continuité dans la réalité, pourquoi y en aurait-il obligatoirement en art ? Toute forme isolée se nécrose, se calcifie. C'est une certaine apologie du mouvement et du croisement des arts que Dark/Noir entend aussi défendre. Cette reconnaissance est aussi un manifeste. Tout acte de métissage, même provisoirement volontariste, est porteur de rupture féconde. Ce travail-là établit un lien nouveau entre l'artiste et le public qui est naturellement porté à participer. Cette sorte de communion laïque, rêvée par tous nos hommes de théâtre, se trouve réalisée, testée pragmatiquement. La cérémonie est immédiate, facile, évidente, disons le mot si beau avant qu'il n'ait été dévoyé, populaire. Puisqu'elle touche les sens et non la mémoire ou le savoir.

Plus encore qu'une démarche philosophique, il s'agit, secrètement, d'un pari. Celui que l'art serait effectivement facteur de progrès social. Les impasses du politique et du religieux, celles des pédagogies collectives organisées sont constamment vérifiables. Et si les artistes étaient - devenaient - nos chamans modernes ? Et si, conscients de leur responsabilité sociale, ils travaillaient à l'établissement de nouveaux forums, d'un nouvel humanisme ? Et si, au lieu de penser seulement les groupes en tant que tels, on allait mieux voir ce qui se passe à l'intérieur de chacun d'entre eux, comment les prisons, tous comptes faits, communiquent ? Et si, de proche en proche, d'homme à homme, un progrès individuel pouvait se transmettre en une sorte de contagion bénéfique des révélations de chacun ? La pensée des droits de l'homme ne fait peut-être que commencer. Derrière et au delà de l'art, il y a l'homme. L'art ne peut exister que pour lui. C'est là son sens le plus sacré, il ne faut plus jamais l'oublier.

TECHNIENIE / LE SOUFFLE

de **Leszek Madzik** (Pologne)

Scena Plastyczna.

Musique: Stanislaw Radwan.

Réalisation acoustique et visuelle, Waldemar Gasior.

Avec Cezary Figura, Jaroslaw Figura, Jaroslaw Furton, Jerzy Bieniowski, Ewa Karolac, Eryka Kruk, Marcin Paszwa, Agnieszka Tward, Liwia Madzik et Michal Zaskorski.

Création en France.

Durée : 30 minutes.

Une alchimie visuelle en direct à partir d'images et d'actions artisanales où l'homme et l'air fusionnent dans une nuit presque palpable.

■ 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 JUILLET ET 1^{er} AOÛT À 19 H 30 ET À 23 H 30

DECONSTRUCTION SYMPHONY

Performance écrite et réalisée par

Martin Burton (Grande-Bretagne)

Avec Martin Burton, David Woods, Laurence Harvey, Melonie Norton et Hervé Nahon.

Création.

Performances pour 32 spectateurs - durée : 40 minutes.

Dans une boîte noire, le spectateur est confronté aux éléments bruts par une succession d'actions visuelles.

Avertissement : la nature de certaines séquences nous incite à déconseiller cette performance aux enfants de moins de 14 ans ainsi qu'aux personnes souffrant de claustrophobie ou de troubles cardiaques.

■ 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31 JUILLET 1^{er} ET 2 AOÛT À 17 H 30

NECESSARY WEATHER

Chorégraphie pour lumières et danseuses.

de **Dana Reitz, Sara Rudner**
et **Jennifer Tipton** (États-Unis)

Lumière, Jennifer Tipton.

Costumes, Santa Loquasto.

Avec Dana Reitz et Sara Rudner.

Création.

Durée : 1 heure.

Recherche en silence de la relation entre lumière et mouvement.

Production Field Papers, Inc.

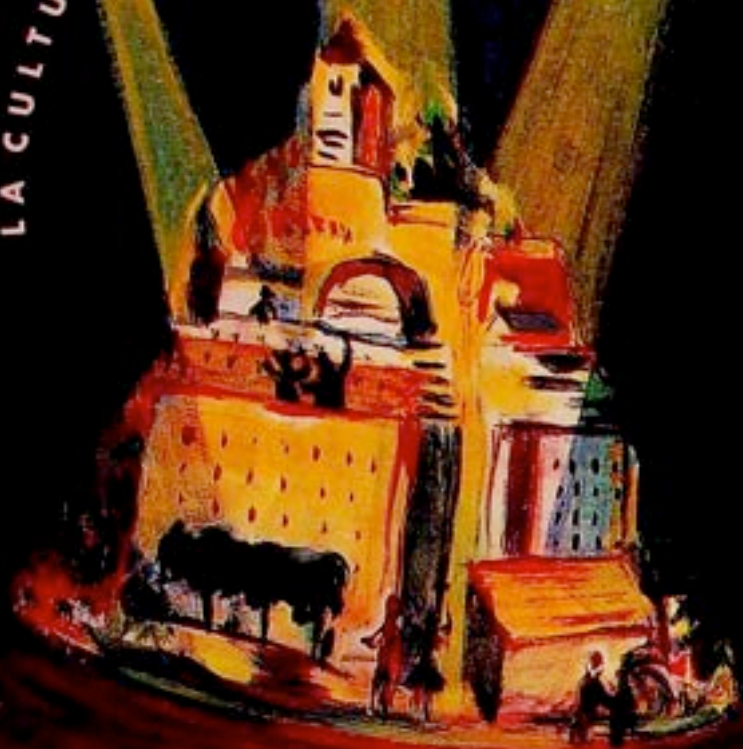
■ 27, 28, 29, 30, 31 JUILLET, 1^{er} ET 2 AOÛT À 21 H 30

Programme conçu par Michel Reilhac.

Coproduction American Center (Paris), les Arts étonnants, Troisième Clé, Festival d'Avignon.
Avec le concours de l'ADAMI.



LA CULTURE AU COEUR DES VILLES.



—
CRÉDIT
—
LOCAL de
—
FRANCE

—
GROUPE CAISSE DES DÉPÔTS
—

Le Crédit Local de France finance et conseille les collectivités locales. Chaque jour, celles-ci contribuent au développement de la vie culturelle.

En soutenant le Festival d'Avignon, le Crédit Local de France fait plus que financer la construction des théâtres: il veut les faire vivre.